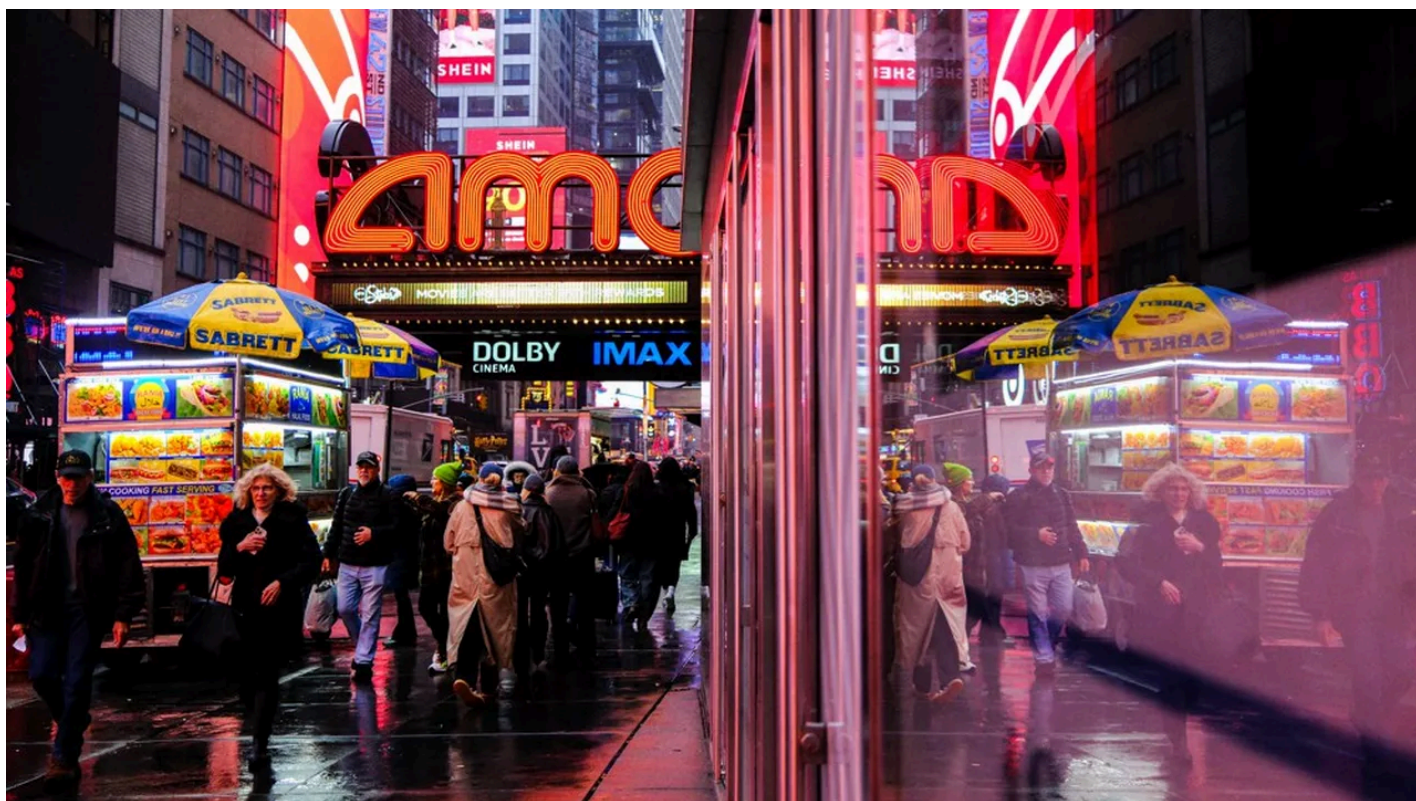


L'économie américaine tourne de plus en plus à deux vitesses


Les Américains les plus aisés, qui profitent de la hausse des marchés financiers et des baisses d'impôt de Trump, continuent à augmenter leurs dépenses. Les moins riches, qui supportent les droits de douane, se serrent la ceinture.



Selon les statistiques gouvernementales, les 20 % des Américains ayant les plus hauts revenus représentent 40 % de la consommation totale du pays. (Photo CHARLY TRIBALLEAU/AFP)

Par **Guillaume de Calignon**

Publié le 3 déc. 2025 à 06:35 | Mis à jour le 3 déc. 2025 à 06:39

 Votre abonnement vous permet d'accéder à cet article

Wall Street contre Main Street. Derrière la résistance de l'activité américaine aux droits de douane de Trump se cache une économie à deux vitesses. Les ménages les plus aisés continuent à augmenter leur consommation tandis que les familles les plus pauvres font de plus en plus attention à leurs dépenses. Certes, les inégalités de revenus et de patrimoine sont élevées aux Etats-Unis et elles ne datent pas d'hier. Mais la politique économique de l'administration Trump, accentue encore la tendance.

Comme le résume Dario Perkins, chef économiste du cabinet londonien TS Lombard dans une étude sur le sujet, « les plus aisés profitent d'une croissance économique fulgurante, tandis que les plus démunis affrontent une récession ». C'est aussi ce que dit la Réserve fédérale. En octobre, dans le « Beige Book », qui recense les avis des Fed régionales sur l'activité, la banque centrale notait que « les dépenses des personnes à revenus élevés en matière de voyages et d'hébergements de luxe sont restées importantes » et que « les ménages à revenus faibles et moyens continuent de rechercher des réductions et des promotions face à la hausse des prix et à l'incertitude économique accrue ».

Le choc du coût de la vie

En novembre, rebelote. Cette fois-ci, « les dépenses de consommation globales ont encore diminué, tandis que les dépenses de détail haut de gamme sont restées résistantes ». Et les résultats des entreprises le montrent : les ménages américains semblent se diriger de plus en plus vers les hard-discounters. Les ventes de Ross Stores, une chaîne de grands magasins à prix discount, ont progressé de 7 % le trimestre dernier et celles de TJX, qui possède plusieurs franchises de magasins à petits prix, ont grimpé de 5 %.

« Les ménages situés dans le bas de la distribution des revenus souffrent. Pour eux, c'est la double peine. »

Florence Pisani, cheffe économiste de la société de gestion Candriam

Les économistes de Goldman Sachs estiment, eux, dans une étude, que « les ventes des magasins se trouvant dans des zones dans lesquelles les revenus sont les plus bas n'ont progressé que de 0,2 % au cours de la dernière année, contre 2,5 % pour les entreprises situées dans les zones à revenus moyens et élevés ».

« Les ménages situés dans le bas de la distribution des revenus souffrent. Pour eux, c'est la double peine », estime Florence Pisani, cheffe économiste de la société de gestion Candriam. Les droits de douane de Trump pèsent plus sur le niveau de vie de cette population qui consomme une part plus importante de son revenu que les plus riches. Les économies de l'administration républicaine et les baisses de prestations sociales, notamment les coupes dans le programme de bons alimentaires, les touchent particulièrement. Sans compter que les salaires des 25 % les moins bien payés décélèrent plus vite que ceux des 25 % les mieux rémunérés.

D'autres signes montrent que la situation des classes populaires se dégrade. Ainsi, « le chômage des Afro-Américains est en train de remonter, les saisies d'automobiles grimpent et les défauts sur les prêts automobiles accordés aux plus pauvres progressent », souligne Florence Pisani. La crise du coût de la vie, qui a sévi après le Covid, est en train de repartir. Ce qui risque fort de poser des problèmes au président des Etats-Unis, les électeurs étant très attachés à avoir une vie abordable.

« Le choc de coût avait été transmis par les entreprises dans leurs prix de vente en 2022 et 2023, ce qui leur avait permis d'augmenter leurs marges. Le gagnant, c'était l'actionnaire, donc les plus aisés des ménages américains. Et les perdants, les consommateurs », résume Christophe Morel, chef économiste de Groupama Asset Management.

L'effet richesse marche à plein

Et aujourd'hui, les personnes qui se trouvent dans le haut de la distribution des revenus profitent aujourd'hui à plein de la hausse de l'immobilier intervenue ces dernières années et de celle des marchés financiers. La valeur des actions détenues directement par les 20 % les plus aisés équivaut à cinq fois celles que possède le reste de la population.

Leur patrimoine augmente et leurs impôts diminuent avec la baisse de prélèvements décidés par Trump. Selon les statistiques gouvernementales, même s'ils ont tendance à épargner une plus forte proportion de leurs revenus, les 20 % des Américains ayant les plus hauts revenus représentent 40 % de la consommation totale du pays.

L'autre face de l'économie à deux vitesses, c'est la différence entre les investissements des secteurs économiques. **Le boom des investissements** dans les data centers et l'intelligence artificielle cache l'anémie des dépenses dans le reste du secteur productif. « Les investissements en biens d'équipement des autres secteurs est nettement moins dynamique », note Florence Pisani.

Pour elle, « la croissance américaine repose de plus en plus sur une base étroite, sur une seule catégorie de ménages, les plus riches, et sur les investissements sur un seul secteur, l'IA ». Voilà qui n'est pas très rassurant pour la suite.

Guillaume de Calignon